

MILITER EN ENTREPRISE, UNE RÉALITÉ POLYMORPHE : L'EXEMPLE DES ACEC

Camille Vanbersy (historienne et archiviste au CARHOP)

*Il y a quelques mois, le CARHOP a été contacté par Adrian Thomas, historien à ULB-Centre d'Histoire et de Sociologie des Gauches suite à la sortie de son ouvrage consacré à Robert Dussart (1921-2011)¹, un ouvrier et militant communiste aux Ateliers de constructions électriques de Charleroi (ACEC)². Dans cet ouvrage, l'auteur part du parcours de Robert Dussart pour dresser une « histoire ouvrière des ACEC » et présenter les « hommes et les femmes qui ont fait les batailles sociales des ACEC ». Ce fil rouge permet au travers de l'étude de la carrière du militant communiste de découvrir l'évolution des rapports de forces sociaux dans l'entreprise, le vécu au cœur de la cellule communiste des ACEC, des délégations syndicales et des rapports entre les composantes socialistes, communistes et chrétiennes de celles-ci. Un chapitre de l'ouvrage est consacré aux rapports entre les militants communistes et les syndicats chrétiens en général et tout particulièrement aux ACEC. De ce point de départ, l'équipe du CARHOP s'est alors posé la question : en quoi consiste la militance en entreprise ? Quels sont les moyens déployés pour militer, recueillir la parole des travailleurs et travailleuses, construire une analyse et porter des revendications en entreprise ? L'ambition de ce numéro est d'apporter un complément à l'ouvrage d'Adrian Thomas en recherchant les actions et les modes de militance chrétienne dans une entreprise très « rouge », où les ouvriers ont plutôt une propension à s'affilier à la FGTB. Par-là, ce numéro de *Dynamiques* pose les éléments de la construction de ponts entre piliers qui, ensemble, participent à un large mouvement porteur de transformation sociale.*

¹ Pour une biographie détaillée consulter également : HEMMERIJCKX R. et THOMAS A., « Dussart robert », dans *Maitron*, mis en ligne le 30 mai 2020, dernière modification le 29 mars 2022, <https://maitron.fr/spip.php?article228420>, page consultée le 3 mai 2022.

² THOMAS A., *Robert Dussart. Une histoire ouvrière des ACEC de Charleroi*, Aden, Bruxelles, 2021.

MILITER EN ENTREPRISE, UNE RÉALITÉ POLYMORPHE :
L'EXEMPLE DES ACEC

Revue n° 18,
Juin 2022

MOTS - CLÉS

- ACEC
- Militance

COMITÉ DE
LECTURE

Amélie Roucloux
Camille Vanbersy
François Welter

CONTACTS

Éditeur responsable :
François Welter

Coordinateur.trice.s :
Camille Vanbersy
camille.vanbersy@carhop.be

François Welter
francois.welter@carhop.be

Support technique :
Neil Bouchat
neil.bouchat@carhop.be

Claudio Koch
claudio.koch@carhop.be

www.carhop.be

Tél : 067/48.58.61
02/514.15.30

Outre la parution de l'ouvrage d'Adrian Thomas, le choix de centrer ce numéro sur les ACEC tient également à l'importance que revêt encore aujourd'hui cette entreprise dans les mémoires en termes d'engagement et de militance. En effet, si, dans la région de Charleroi et de Liège, les ACEC restent un des symboles de lutte et de militance c'est suite à des actions marquantes telles que le débrayage de ses travailleurs et travailleuses, le 20 décembre 1960. Cette action, menée contre l'avis de la direction générale de la FGTB, est considérée par beaucoup comme un élément décisif de « la grève du siècle » de l'hiver 1960 - 1961³, comme son coup d'envoi. Et aujourd'hui encore, le souvenir de la grandeur de cette entreprise ou des mouvements sociaux qui s'y sont déroulés sert de ressort pour des actions politiques. En témoignent les « récupérations » multiples dont a fait l'objet, il y a quelques jours encore, le site de l'entreprise situé à Herstal par différents partis politiques. À l'occasion de la fête du Travail du 1^{er} mai, Georges-Louis Bouchez, président du Mouvement réformateur (MR), venu « là où nous n'avons pas encore assez convaincu, là où on ne nous fait pas confiance »⁴ a croisé Frédéric Daerden, président de la fédération liégeoise du Parti socialiste, venu, en réponse, fleurir une plaque commémorative rendant hommage aux ouvriers des ACEC morts durant la Seconde Guerre mondiale. Quels que soient les ressorts menant à l'instrumentalisation d'un tel site (terrain à (re)conquérir, terre de mémoire, nostalgie d'un âge d'or ?), ceux-ci témoignent des enjeux que conservent les territoires industriels.

L'objet de ce numéro est donc d'apporter quelques éclairages sur la militance en entreprise et plus particulièrement aux ACEC en braquant le projecteur sur les actions d'obéissance « chrétiennes », avec toutes les nuances que cela présuppose. Les articles qui suivent envisageront différents aspects de cette militance polymorphe prenant place tour à tour au sein des syndicats, dans d'autres mouvements ou au travers de syndicalistes et d'intellectuels et recevant des réponses du patronat. Le souhait étant que ces exemples puissent éclairer les enjeux contemporains que traverse la militance au sein du monde de l'entreprise : comment militer ? comment affilier ?

Afin de comprendre le contexte industriel spécifique au sein duquel la militance se déploie aux ACEC, Adrian Thomas, historien, propose dans son article intitulé « Histoire synthétique des ACEC » de parcourir le siècle d'existence de la société et retrace les évènements marquants de l'histoire de ce « fleuron de l'électromécanique » qui finira « pillé par la Société Générale de Belgique ». Après avoir rappelé les origines de la société intimement liée à Julien Dulait et la fondation des ACEC proprement dits sous l'impulsion du baron Empain, Adrian Thomas rappelle les différentes périodes traversées par l'entreprise : son essor pendant l'entre-deux-guerres, la collaboration durant la Seconde Guerre mondiale qui entachera sa réputation et ses meilleures années, de l'après-guerre à la fin des années 1960. L'article se clôt par la description des mobilisations importantes des travailleurs face à la fin de l'entreprise, entraînant la perte de nombreux emplois.

Dans le deuxième article, Amélie Roucloux, historienne au CARHOP, revient sur cette période de déclin et sur les conflits sociaux qui l'émaillent en se concentrant sur le tournant des années 1970, période

³ La grève du siècle s'oppose au programme d'austérité mis en œuvre par le Gouvernement de Gaston Eyskens et dure six semaines paralysant une grande partie du pays et principalement la Wallonie.

⁴ « Discours du président du MR Georges-Louis Bouchez Herstal – 1^{er} mai 2021 », en ligne <https://www.mr.be/discours-du-president-du-mr-georges-louis-bouchez-herstal-1er-mai-2021/> (consulté le 3 mai 2022).

durant laquelle les grèves se multiplient. Pour faire face à cette mobilisation, une tactique patronale, le lock-out, c'est-à-dire la fermeture de l'entreprise par le patronat, est étudié par la Fédération des entreprises métallurgiques (Fabrimetal), la Fédération des entreprises de Belgique (FEB) et la direction des ACEC. Cet outil permet un renversement du rapport de force et devient, pour les employeurs, le pendant des grèves. Après avoir situé le contexte général des conflits sociaux aux ACEC, Amélie Roucloux explique les démarches et réflexions entreprises par ces institutions pour se prémunir d'éventuelles conséquences à la mise en pratique d'une telle action. Un préavis de lock-out sera remis par la direction en mars 1974 suite au bras de fer mené avec les travailleurs et travailleuses depuis plusieurs années. Ceux-ci réclament d'une part des améliorations salariales pour le personnel ouvrier et le maintien de l'emploi pour le personnel employé alors que de son côté la direction met à la pension le personnel « mal adapté ». Cette action patronale aura pour conséquence de mettre à mal le mouvement social alors que dans les années qui suivront les relations entre patron et syndicats se durciront encore.

Le troisième article, rédigé par Marie-Thérèse Coenen, historienne au CARHOP, se propose de dresser le portrait de Michel Capron, économiste, expert de l'industrie wallonne et en particulier de la sidérurgie et de la métallurgie travaillant à la FOPES, militant de la Ligue révolutionnaire des travailleurs (LRT) et militant syndical à la Centrale nationale des employés (CNE). Après avoir dressé son parcours depuis ses débuts et sa formation aux Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur jusqu'à son engagement au sein de la section syndicale de l'Université catholique de Louvain, le texte s'attache à ses combats et ses écrits prolifiques et plus particulièrement, ceux concernant les ACEC. Cet article s'attarde également sur un dossier publié en 1971 dans *La gauche* sous le titre « Intégration européenne et pénétration américaine, un bel exemple : les ACEC – Westinghouse » en soutien à la grève en cours aux ateliers. Cet article témoigne d'un autre aspect de la militance en entreprise qui se traduit par l'analyse et la construction d'une pensée intellectuelle au service des travailleurs militants au cœur de l'action de terrain.

Au travers du quatrième article, Camille Vanbersy, historienne et archiviste au CARHOP, ajoute une dimension supplémentaire à la militance en entreprise. En effet, celle-ci ne se construit pas et ne s'écrit pas uniquement via les organisations syndicales et les combats syndicaux. Il s'agit d'un mouvement plus large qui touche et encadre parfois des groupes spécifiques, ici les jeunes. Pour l'illustrer, elle s'attarde sur l'action de la Jeunesse ouvrière chrétienne au sein des entreprises et plus particulièrement aux ACEC. Elle revient sur les groupes d'action au travail (GAT) mis en place avant la guerre et relancé après celle-ci dont le but premier était d'encadrer au mieux les jeunes travailleurs et travailleuses lors de leur entrée dans le monde du travail. L'article débute en présentant les grandes lignes de l'histoire de ces groupes au niveau de la JOC, dans la région de Charleroi et aux ACEC en particulier. Elle présente ensuite un des modes d'action de ces groupes que sont les enquêtes menées auprès des jeunes qui, à l'époque, constituent un des outils majeurs d'éducation permanente et de transformation sociale et qui nous permettent encore aujourd'hui de dresser quelques traits de leurs portraits, leur vécu et leurs aspirations.

Enfin, pour clôturer ce numéro, Adrian Thomas revient sur un chapitre de son ouvrage consacré aux rapports entre Robert Dussart et les syndicats chrétiens. Il décrit premièrement le contexte favorable au rapprochement qui s'opère au cours des années 1950 et 1960 entre catholiques et communistes en Europe, et plus particulièrement en France et en Belgique. À Charleroi et aux ACEC plus précisément,

c'est après la Grande grève de 1960 que le rapprochement s'opère. Celui-ci est le fait de personnalités telles que l'abbé Raphaël Verhaeren, prêtre-ouvrier travaillant aux ACEC, que la grève a rapproché de militants comme Robert Dussart ou de journaux tels *Le travailleur* où écrivent syndicalistes chrétiens, communistes, socialistes et trotskistes. Adrian Thomas revient ensuite sur les actions menées par Dussart pour se faire entendre des chrétiens et maintenir les rapports de respect avec la CSC des ACEC. Il inscrit cette action locale dans un processus de fond qui amène à un rapprochement plus large entre chrétiens et communistes qui aura lieu après l'appel de Léo Collard à dépasser les clivages en mai 1969 à Charleroi. À la suite de celui-ci naîtra le Groupement politique des travailleurs chrétiens (GPTC) permettant le dialogue entre le Mouvement ouvrier chrétien (MOC) et le PCB. Alliance ou rapprochements qui ne dureront cependant qu'un temps et qui, aux ACEC, déclineront à mesure que les tensions sociales croîtront et que l'entreprise se dirigera vers sa fin.

POUR CITER CET ARTICLE

VANBERSY C., « Introduction », *Dynamiques. Histoire sociale en revue*, n° 18 : Militer en entreprise, une réalité polymorphe : l'exemple de ACEC, juin 2022, mis en ligne le 2 juin 2022, www.carhop.be.